

Chantier Maternelle

n°30

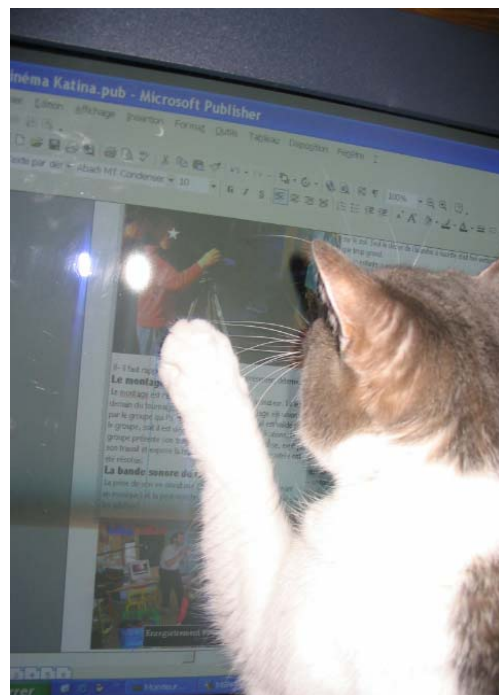
Institut Coopératif de l'École Moderne
Pédagogie Freinet

Année scolaire 2005/2006 : numéros : 28, 29, 30, 31



Face aux mesures
de confinement
et pour éviter
la sinistrose,
Nicky chasse
la souris virtuelle !

Si le chantier l'a embauchée
au comité de relecture
il n'envisage pour l'instant pas
de lancer une réflexion sur
« les animaux et l'image ».



Dans ce numéro, nous nous contentons de rapporter l'expérience de Katina Lérémiadis qui réalise chaque année un film d'animation avec sa classe de PS/MS/GS. Elle développe avec clarté et précision l'intérêt de ce travail de longue haleine auquel tous les enfants adhèrent et sur lequel elle axe un grand nombre d'apprentissages. L'en profite pour vous troquer quelques trucs autour de l'image, sa production et sa lecture. Nous n'oublions pas que l'enfant, pour devenir spectateur averti, doit agir et produire avant d'analyser. Il n'arrive pas vierge à l'école et possède déjà une grande culture de spectateur le plus souvent passif. Notre challenge est de lui permettre de développer un sens critique de façon à ce qu'il s'approprie activement les images qui déferlent dans son univers.

Tenir compte de la culture de chaque élève, tisser des liens entre toutes les cultures personnelles et celle « avec un grand C » en nous appuyant sur l'expression de chacun est une démarche propre à notre pédagogie... dans tous les domaines. Pascal Marié nous explique comment il met en valeur les réussites personnelles et leur communication en organisant des marchés de connaissances. Nous rattrapons la balle lancée par Paul Le Bohec (voir n°29) en partant à la recherche de la pâte à modeler dans une de nos classes.

Par ailleurs, nous tentons de partager la réflexion et les échanges sur le ouaibe de quelques collègues autour de la notion de sanction. Et puis, « imili la micresse » sème quelques perles ça et là... histoire de sourire et continuer à s'émerveiller sur les jolis mots d'enfants. (voir sa présentation p.16)

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire ce numéro que nous à le concocter... Bonne lecture ! Muriel Quoniam

Pratiques de GD

Lors d'une réunion du GD69 (GLEM), Christelle Cézille a présenté une situation de création mathématique dans sa classe de moyens-grands ayant abouti à une recherche sur plusieurs pistes numériques ou non numériques... elle nous rapporte ce travail et le fruit de la discussion au sein du groupe

Recherches maths à partir
d'une création

Christelle CEZILLE (MS/GS)
CALUIRE CUIRE (69)

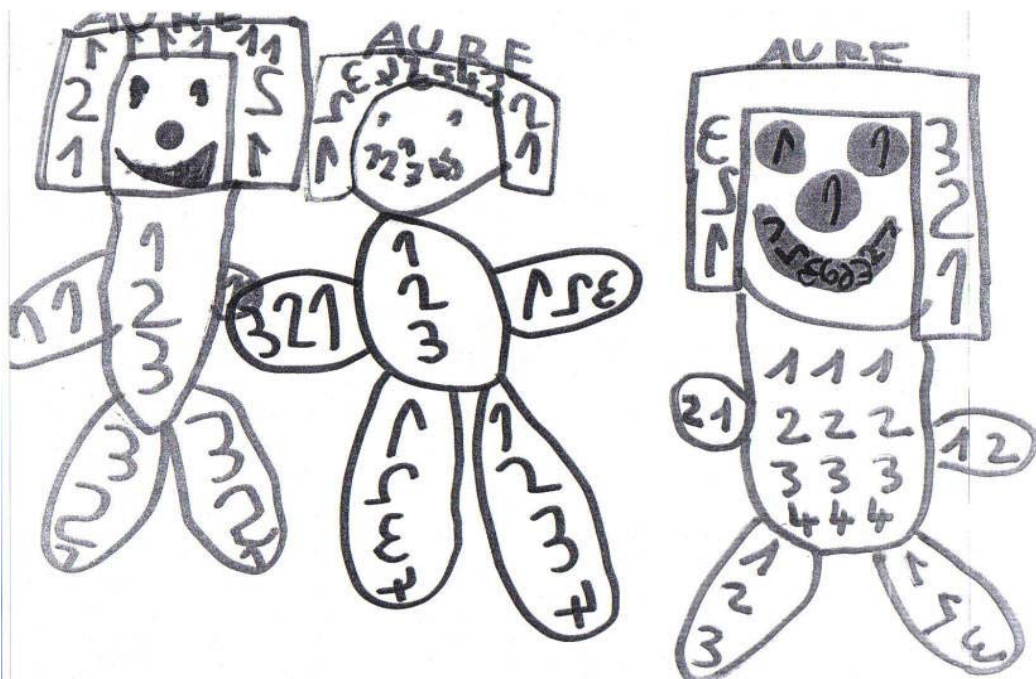
1) Créations individuelles

Les enfants avaient à leur disposition différents outils : bandes numériques, calendriers des mois écoulés, règles, papiers, crayons, feutres, dominos et jeux de sociétés. **Le leur ai proposé d'inventer quelque chose à partir de ces outils.**

2) Mise à distance, socialisation

Les réalisations ont été affichées et revues par le groupe classe et des discussions entre enfants ont émergé.

Certains enfants ont reproduit des jeux de dominos en mêlant chiffres et constellations, d'autres n'ont utilisé que des chiffres.



Une enfant a proposé cette création sans vraiment d'intention particulière

3) Pistes suggérées par les enfants :

découper les parties des bonshommes qui se ressemblent, comportant les mêmes chiffres.

Nouveau retour au groupe :

certaines ont remarqué les différentes positions des chiffres les uns par rapport aux autres : 123, 213 etc.

Nous avons cherché toutes les possibilités de changements.

Un enfant a proposé de remplacer les chiffres par des couleurs, même travail à partir des abaques.

La discussion a porté sur la possibilité :
- d'emmener tous les enfants sur des recherches en respectant leur niveau de compétences,
- d'être capable d'exploiter les créations mathématiquement (il est utile d'avoir soi-même une culture mathématique permettant d'aider les enfants dans leur recherche => nécessité de formation))
- d'oser proposer ce genre de situations et de faire confiance aux enfants quant à leurs possibilités de créations,
- de travailler ou pas de cette façon, tout le temps, en maternelle.

Rebond

Dans notre numéro précédent, Paul Le Bohec nous interpellait sur la place de la pâte à modeler dans nos pratiques. Si nous n'en parlons jamais, a-t-elle pour autant disparu de nos classes ? Nous avons mené l'enquête dans un petit coin de campagne normande.

Contact : patricia.boust@libertysurf.fr

La pâte à modeler
dans ma classe
Patricia Boust, TPS/PS/MS Motteville (76)



Proposes-tu de la pâte à modeler dans ta classe et quelles place lui accordes-tu ?

C'est un atelier permanent. Les enfants y jouent

librement toute l'année, sans intervention de ma part. Il est intégré à la vie de la classe et fonctionne (presque) sans moi, ce qui fait que j'ai tendance à l'oublier un peu, à ne pas lui accorder suffisamment d'attention.

Quelle place lui accordent les enfants ?

Sans doute une place privilégiée. Les enfants y vont librement, sans demande particulière, ni regard « à priori » de l'adulte. Ils se posent, discutent, imitent les copains, font, défont, refont. Parfois ils m'appellent pour montrer leur réalisation que je prends en photo, ils sont fiers !

J'ai mesuré l'importance de ce coin à leurs yeux, le jour où je ne l'avais pas installé. Ils me l'ont réclamé et l'ont mis en place. Comme quoi, on peut aussi le considérer comme un tremplin d'accès à l'autonomie personnelle et collective !

Vois-tu les productions évoluer dans l'année ?

Oui, il y a dans cette activité comme pour le dessin ou la peinture libres, quelque chose qu'on pourrait presque définir comme « universel » : les émiettements, entassements, colombins, etc. Mais j'ai aussi constaté que suivant les années et la vie de la classe, les productions « figuratives » étaient différentes. Lorsque nous avons observé une libellule : un enfant l'a modelée. Les enfants se nourrissent des événements et des projets pour leur donner une image, une réalité.

Cette année, je n'ai pas pensé à mettre des outils au départ, et en fait les enfants se sont adaptés : les modelages sont différents. Des « montages » apparaissent. C'est-à-dire qu'à partir de boules, colombins, etc. ils construisent, par superpositions, par accrochages. Ils sont plutôt dans le façonnage, les outils mis à disposition les autres fois induisant plutôt le découpage, l'émiettement.

Qu'est-ce qui t'interroge actuellement ?

Je me demande si la quantité de pâte que je leur fournis, est suffisante. Les boules proposées sont peut-être trop petites : j'ai constaté que lorsqu'il y a seulement 2 enfants à l'atelier, ils utilisent toute la matière utilisée par 4 !

Par ailleurs, je ne mets qu'une seule couleur à la fois (je varie les couleurs en cours d'année), je me pose la question de la pertinence de la multiplication des couleurs (à chaque fois que j'en ai apporté plusieurs, cela s'est terminé en vert caca d'oie très rapidement). Comment faire évoluer cet atelier, sans apporter des modèles tout fait. Des livres de modelage seraient-ils les bien venus pour enrichir les productions ? J'ai souvent le sentiment que cet atelier est pauvre et pourtant les enfants sont toujours prêts à s'y installer.



Cahier de cheminement et évaluation...

Contact : christian.chopart@tele2.fr

Dans le bulletin du secteur maternelle N°29 page 4, j'ai trouvé une grille pour un outil de suivi de l'enfant. Il m'a beaucoup intéressé car il reprend dans la démarche

les 5 dimensions de l'alter évaluation.

- 1) P propriété
- 2) A action
- 3) V vie
- 4) S social
- 5) P positif

Il y a juste à préciser qui lira cet outil et avec quel accord de l'enfant. (propriété) Et dans quels termes les contenus seront écrits ou dessinés pour que l'enfant le possède totalement.

Pour une alternative à l'évaluation ambiante, il est important de mettre en valeur (comme il est dit dans cette grille) ce qui a apporté du plaisir à l'enfant. Qu'en pensez vous ? Christian

Pour situer le document :

Je fais partie du groupe qui a travaillé sur cet outil au stage de ST HILAIRE. Nous avons en effet tenté de penser une grille pour construire un outil qui essaie d'englober, de refléter tous les aspects de la vie d'un enfant dans une classe maternelle Freinet, (une sorte de synthèse entre le cahier de vie personnel et le cahier de réussites qui existe déjà dans certaines classes) ; pour arriver à un seul outil pour l'enfant et le maître....

Pendant ce stage, nous avons demandé dans un premier temps à Paul Le Bohec de venir nous parler de ses monographies d'enfants et notre réflexion s'est alimentée de son travail, de son expérience.

Mais c'est vrai, il manque bien de préciser la destination.

Je pense que c'est à négocier avec l'enfant qui en reste "maître"; mais il peut être intéressant de faire part aux parents de toutes les dimensions du travail de l'enfant en classe, et cet outil peut en être le support. Souvent d'ailleurs l'enfant "d'âge maternelle" est content de montrer à ses parents puisqu'il s'agit de réussites et de choses importantes pour lui

En quels termes on écrit ou dessine ce qu'il y a dedans :

c'est très varié puisqu'il y a des productions, des photos, des "brevets", des dessins, des textes de légende... mais je m'aperçois que si l'enfant participe au fur et mesure à l'élaboration de son carnet de suivi, (en est l'au-

teur), si ce cahier est "vivant" dans la classe, qu'il est consulté et consultable régulièrement par l'enfant avec ou sans l'enseignant, l'enfant se l'approprie facilement et il sait le lire

Il nous paraissait important de noter le temps dans un cheminement en maternelle : un enfant peut rester très longtemps sur des tâtonnements presque identiques, des recherches qu'il décline juste un peu.... et d'un seul coup basculer, bifurquer : et nous avons essayé de prendre ces moments importants en compte dans cette grille.

Merci Christian de tes remarques

Frédérique Logez TPS/PS /MS/GS (GD 81)

Contact : frederique.logez@wanadoo.fr

Pratiques de classes...

Pascal Marié nous présente dans cet article une pratique autour des échanges de savoirs : « les marchés des connaissances » regroupant deux fois par an des enfants de la maternelle au CM2 de plusieurs écoles de la banlieue de Lyon.

Contact : www.marelle.org/glem

Des marchés des connaissances

Pascal Marié MS/GS, Villefranche/Saône (69)

Où ?

Je parlerai essentiellement de ma classe dans cet article. C'est une classe de Moyens-Grands (1/3-2/3), à l'école Anne de Beaujeu, à Villefranche/S. classée en ZEP. Six autres classes en ZEP sur Villefranche/S. (de la maternelle au CM2) participent à ces marchés.

On peut donc voir la diversité des enfants constituant ces marchés... et leur nombre : on se retrouve quand même avec à peu près 130 enfants !

Les marchés ont lieu à différents endroits : **dans un gymnase ou une Maison de Quartier (en ville), dans les écoles ou salles des fêtes de Rivolet ou Montmelas (à la campagne).**

Quand ?

Depuis deux ans, ma classe participe à ces marchés. Nous en avons fait deux chaque année. **Un avant Noël, un en fin d'année scolaire.** « En faire trois serait le mieux » (*dixit David, voir p.6*). Ces rencontres ont lieu sur la journée complète.

Comment ?

Nous allons sur place, **avec les bus (gratuits) de la société de transport**

de l'agglomération de Villefranche. Ce qui pour des enfants de 4-5 ans est déjà une activité, une aventure en soi. Ou bien, pour nous rendre dans la campagne, nous louons un car, en association avec les deux autres classes de Villefranche. L'année passée cette location a été financée, dans notre classe par la vente des gâteaux faits à l'école.

Objectifs spécifiques à nos marchés

Pour l'ensemble des enfants

Permettre une **rencontre réelle** entre des enfants d'âges et de milieux différents.

Pour les enfants de ma classe en particulier

Se projeter dans l'avenir à travers un projet personnel ; **s'organiser**, tant matériellement, qu'avec ses camarades de classe pour réaliser un projet ; **faire des choix.**

Pour les adultes

Découvrir des fonctionnements de classe différents ; **s'ouvrir** à d'autres tranches d'âges d'enfants ; **permettre** de tra-

vailer en équipe entre adultes ; **avoir du plaisir** à travailler ensemble entre adultes

Déroulement

Pour l'ensemble des enseignants

Chaque début d'année, nous nous retrouvons, enseignants des classes participant à ces marchés. En général, c'est au restaurant. Donc le travail de préparation n'est pas d'une grande efficacité. Mais nous parvenons à décider d'une date d'un premier marché au 1^{er} trimestre et à « nous répartir » la tâche la plus importante : **réserver un lieu, une salle adéquate à l'accueil de 150 personnes.**

Une réunion, plus sérieuse, celle-là, a lieu deux semaines avant le marché, afin de mettre au point différentes choses :

qui centralise (ô joie du mail !) les différents stands pour établir une grille, un panier des différents stands, l'emploi du temps précis de la journée. A 150 les flottements ne sont pas les bienvenus !

les animations possibles, **autres** que le marché en lui-même.

Et puis chacun retourne travailler dans sa classe...

Pour ma classe

Les stands

Pour avoir expérimenté un premier marché où les enfants proposaient eux-mêmes leur stand, je peux dire que **le résultat fut dans l'ensemble pauvre et peu attrayant** pour les « acheteurs », du genre « apprendre à dessiner un chat » : les enfants qui animaient ce stand produisaient des dessins qui ne donnaient pas envie d'y participer. **Je pense qu'à ce stade, lors de la première élaboration du marché, ce n'est pas le projet des enfants, mais le mien.**

Ces derniers n'ont pas la possibilité de se

Objectifs principaux des marchés des connaissances :

Le but n'étant pas de tout réinventer, je suis allé chercher ces derniers sur un site que je vous conseille fortement (...) : <http://bregor.club.fr/web2003/monde/marche1/marche1.htm>

Vous pourrez accéder à tout ce qui suit (avec plus de détail).

1) Mettre en pratique au sein de l'école les principes des Arbres de Connaissances (...)

2) Changer dans l'école, les conditions de l'apprentissage (...)

3) Préparer les enfants à construire le monde du XXI siècle en développant, dès maintenant, l'aptitude à la stratégie, la créativité, l'habitude de travail en groupe et le traitement de l'information.

... Pratiques de classes...

projeter, n'ayant aucune image mentale de ces rencontres. Et puis quand vous leur dites que l'on va aller dans un grand gymnase, que l'on va prendre le car, qu'il y aura plein d'enfants et des plus grands, que des parents nous accompagneront et que nous pique-niquerons en apportant son repas dans un sac à dos... ! Cela fait beaucoup d'événements en devenir. Et ces événements-là ont du sens. Alors, aller apprendre à un autre ce que l'on sait faire...

C'est donc moi, lors du premier marché, qui impose les différents stands.

Exemples de stand que j'impose (ce sont des techniques que nous avons apprises précédemment en classe) :

-apprendre à peindre avec une palette, apprendre à faire des silhouettes.

J'ai un coin bricolage dans la classe, je profite de ce qu'ils savent utiliser de vrais outils pour en faire des stands pour le marché :

-apprendre à scier, apprendre à clouer, apprendre à faire des guirlandes (utilisation de l'agrafeuse), apprendre à scotcher (entre autre, savoir utiliser un dérouleur).

Les enfants font alors le choix de stand qu'ils aimeraient animer.

Je leur fais faire un premier essai de réalisation de ce qu'ils auront à apprendre aux autres. Si l'enfant n'en est pas capable, je l'oriente vers un autre stand.

A ce moment, c'est moi qui lui fournis le matériel adéquat.

Dans un second temps, à partir du tableau je leur demande de me formuler le matériel dont ils auront besoin.

Lors du second marché (en fin d'année scolaire) ce sont eux qui proposent les stands.

Un petit exemple pour illustrer :

Trois enfants avaient comme projet d'apprendre à faire une recette de gâteau au chocolat. Une recette que nous réalisions dans le cadre de nos ateliers cuisine depuis le début de l'année scolaire. A l'idée de transporter un four jusqu'à l'école de Rivolet (c'est eux qui avaient nommé la nécessité de ce matériel), je leur dis que nous n'étions pas en mesure de le transporter. Et eux de me répondre : « mais on peut leur demander s'ils en ont un ! » Têtus les mômes.

Alors nous avons pris le téléphone, et après avoir appris à se présenter et à formuler la demande, ils ont composé le numéro, et de façon claire, ont formulé leur demande. Situation de langage on ne peut plus réelle !

Autres stands proposés par les enfants, lors du marché de juillet :

-« compter jusqu'à 30 »

-« les choses qu'on secoue » : au bout d'un bâton, fixer à l'aide de colle et de scotch de fines bandes de cartonnets de couleur que l'on secouera ensuite. Pourquoi pas ?

-« pliage en marche d'escalier » : technique qui après un pliage, un découpage et un collage permettent de faire apparaître en relief des objets lorsque l'on ouvre une page, technique de base des livres animés

« apprendre à construire des panneaux » : faire des panneaux de manifs avec le bâton en papier roulé au bout duquel on colle une grande feuille épaisse. La petite fille (5 ans ½) qui nous avait proposé ce stand voulait des modèles : « On veut des bonbons ! », « On veut des gâteaux ! »...

Il est important, la veille du marché, que les enfants, dans une boîte ou une caisse, déposent tout le matériel nécessaire au bon déroulement du stand.

Avec sur la boîte le nom du stand, le numéro du marché : premier ou deuxième, et enfin les prénoms des enfants animant le stand.

Autour des stands

L'affiche

Chaque stand se doit d'avoir une affiche permettant aux acheteurs de **repérer les différents stands**.

C'est l'occasion dans ma classe d'un travail d'écriture : à l'ordinateur, avec les lettres Asco ou tout simplement au gros feutre ; et de décoration et d'illustration sur cette affiche.

Le feu

Chaque stand doit avoir en sa possession un feu **bicolore vert et rouge**. Rouge : le stand est fermé en raison d'une occupation par des « acheteurs » / Vert : le stand est ouvert.

Je leur fais tracer trois ronds disposés à la verticale, l'équivalent d'un feu tricolore, avec des gabarits de cercle, sur un carton rectangulaire. Ensuite les enfants peignent soit du

vert (partant des couleurs primaires, je vérifie si la fabrication du vert est acquise) dans le cercle du bas. Ensuite du rouge dans le rond du haut, sur un autre carton. Par la suite, il suffira d'assembler ces deux cartons pour avoir presque un vrai feu ! Problème de tracé, d'espace, de couleur : de quoi travailler avec des quatre et cinq ans.

Le badge



Chaque enfant sera muni d'un badge **jaune ou bleu**, pour différencier les « acheteurs » des « vendeurs » avec son prénom indiqué dessus. Cela permet aux adultes de savoir dans quel statut sont les enfants. Je rappelle qu'à chaque rencontre, nous faisons deux marchés. **Les enfants changeront de statut au deuxième marché** ce qui permet à chaque enfant de vivre les deux situations : « acheteur » et « vendeur ».

Ces badges permettent de faire un travail de lecture et de classement, genre « combien de filles sont avec un badge bleu ? »

Le panier ou feuille de route

Pour **les élémentaires**, chaque enfant a **une feuille de route**, ça roule. Mais pour **les maternelles**, qui a priori n'ont pas encore acquis la lecture, ces feuilles de route nous ont parues inadéquates. Voilà ce que nous avons mis à la place : Chaque enfant a **une enveloppe** sur laquelle il écrira son nom et avec le nom de l'école. Un travail d'écriture qui a du sens et qui est motivante.

Chaque stand (même ceux de l'élémentaire) aura à sa disposition deux types de coupons :

nom du stand  J'ai réussi	nom du stand  Je n'ai pas réussi
--	---

Après avoir participé à un stand, **Les enfants de maternelle reçoivent de la part des animateurs du stand un des deux coupons**. En fin de marché, les enfants ont donc une série de coupons dans leur enveloppe. Ces enveloppes sont plus faciles à manipuler que des feuilles A4.

Au retour du marché, les enfants garderont une trace plus tangible de ce

...Pratiques de classes...

qu'ils ont appris durant cette journée.

Et il leur sera peut-être plus facile, à l'aide de ces coupons, de raconter à leurs parents, cette journée. On peut toujours espérer !

Un « marché-essai » au sein de l'école

Dans la mesure du possible, **avant la rencontre entre nos sept classes**, j'essaie de faire une rencontre au sein de l'école maternelle. C'est loin d'être toujours le cas, car le marché et les stands se mettent en place toujours un peu tard, un peu au dernier moment, et je me trouve un peu débordé par le temps.

Ce « marché-essai » permet de roder les stands et de permettre, à une petite échelle, aux enfants d'avoir une idée plus précise de la réalité d'un marché des connaissances. J'invite une classe, soit une classe de Petits-Moyens, soit une classe de Moyens-Grands. Ces enfants là seront tout le temps des « acheteurs ». Pour les enfants de ma classe, je fais deux marchés leur permettant de vivre les deux situations, « acheteur » et « vendeur ». Ce jour là, on ne met pas les badges. Mais on utilise les feux bicolores et les coupons « réussi/pas réussi ».

Le jour même

Partir une journée avec une classe de maternelle, c'est toujours **une petite aventure**. Que ce soit en prenant un car privé ou les bus urbains. Je vous passerai aussi les problèmes d'enfants qui arrivent à l'école sans pique-nique ou avec une bouteille de Coca de 2 litres, les comptages d'enfants en montant dans le bus... Une fois sur place, il me paraît important que les enfants se situent dans l'espace. On dépose nos sacs à dos, « Mais oui, on va pique-niquer, mais à midi ! », nos manteaux. Et on fait le tour du propriétaire. Où sont les toilettes ? Espaces de circulation autorisés, espaces interdits.

Maintenant passons aux « choses sérieuses ».

Nous regroupons tous les élèves de toutes les classes pour bien redonner les règles du marché et son déroulement. En général, c'est David Thomasset (Eh ! c'est le seul à être directeur!) qui s'y colle.

Je rappelle qu'une rencontre appelée « **marché des connaissances** » contient en réalité deux marchés : la moitié des en-

fants étant dans le premier marché « vendeurs » pendant que l'autre moitié est « acheteurs » ; dans le second marché on inversera les rôles. Ce qui permet sur une rencontre de faire vivre à tous les enfants les deux situations : **offrir des connaissances et s'approprier des connaissances**.

Le petit discours de David terminé, il faut scinder la classe en deux : les « vendeurs » et les « acheteurs ». **On aura à l'avance donné des numéros à chaque stand** et ces numéros seront indiqués sur les tables. Pendant que **les « vendeurs » installent** leur stand, **les « acheteurs » ne doivent pas circuler**. Il faut donc prévoir, livres, feuilles et feutres pour occuper ces derniers.

Voilà, tout est prêt, maintenant on peut démarrer.

Alors on assiste à un beau moment, ces instants dont tout bon pédago Freinet rêve : ça marcherait presque sans nous ! Les enfants circulent de stand en stand. Moments de concentration, d'échanges, d'écoute, de coopération, d'entraides. **Ça grouille comme dans une ruche !**

« Presque sans nous ».

Car il est indispensable que les adultes soient présents.

Présents en particulier dans les stands des maternelles. En général ce sont des parents qui ont cette charge.

Présents sur l'ensemble du marché : **rappel à l'ordre** quant au fait que l'on se déplace en marchant ; **renvoi** d'enfants « vendeurs » à leur stand se baladant soit disant parce qu'il n'y a personne à leur stand ; **orientation** d'enfants qui auraient tendance à faire la queue aux stands autour de la nourriture, genre « Apprendre à fabriquer des sandwiches », pour les envoyer à des stands inoccupés « Mais oui, tu vas pouvoir apprendre à fabriquer un sandwich, mais tu ne vas pas passer une 1/2h à attendre ton tour ! » ; **régler** des petits problèmes matériels ; recadrer certains enfants qui confondent « match de foot » et « apprendre à marquer un penalty » ; **se faire plaisir** en apprenant une danse orientale ou en réalisant un bateau qui flotte, etc...



En général **le marché dure une heure**. Pour **les maternelles**, nous arrêtons au bout de **3/4h**. Les petits ne parviennent plus à rester à leur stand quand ils sont « vendeurs » : lassitude, besoin de bouger. Nous allons donc faire une petite récréation pendant que les élémentaires terminent le marché.

Ensuite on tourne. Les « vendeurs » deviennent « acheteurs » et vice-versa. Pour cela, il faut laisser un temps (10 mn) aux premiers « vendeurs » pour ranger tout leur matériel. Les premiers « acheteurs » iront donc se poser tranquillement dans un lieu précis. Pour ma classe, on ressort livres, feuilles et feutres.

Vient alors le temps pour le deuxième marché de se mettre en place. Avec toujours les futurs « acheteurs » que l'on regroupe et qui attendent tranquillement au dehors du marché. A ce moment, le port des badges de couleur nous est bien utile.

Et c'est reparti !

On terminera, après avoir tout rangé, par un pique-nique.

C'est alors que l'on réalise la portée du marché en terme d'interactions entre les enfants des différentes classes. **Durant les deux marchés, un brassage réel s'est réalisé.** Maintenant que nous sommes en pique-nique, chacun retrouve son groupe classe. Même si pour des raisons évidentes d'organisation, surtout avec les petits, les regrouper par classe pour manger facilite le travail des adultes, on perçoit de la part des enfants un désir de vivre ce moment avec des personnes connues, des copains, des parents que l'on reconnaît.

Ensuite, lors des marchés d'hiver, en regroupant tous les enfants, soit par classe,

...Pratiques de classes

soit en mélangeant les classes, nous avons organisé en intérieur, des moments de contes (un enseignants contant ou les plus grands enfants lisant des histoires aux plus petits), des jeux collectifs entre différentes classes de grands. Mais **les meilleurs moments** furent **ceux de fin d'année scolaire**, où nous avons pu être **à l'extérieur** : jeu de piste dans le parc du château de Montmelas, grandes balades dans les bois autour de Rivolet (différentes dans leur longueur, en fonction de l'âge des enfants). Un peu de nature pour ces enfants de la ville, ça ne peut pas faire de mal. Après une matinée où dans l'ensemble les enfants sont dans un cadre contraignant, pour tous, de l'activité physique (la marche à pied), cela paraît nécessaire. Arrive enfin l'heure de prendre le chemin du retour. « En général », on n'a perdu personne.

Les enfants de ma classe s'endorment assez rapidement de retour à la maison, quand ils n'ont pas fait un petit somme dans le car !...

Pour finir et pour illustrer tous ces propos, voici un petit florilège de ce qu'ont pu dire les enfants de retour d'un marché des connaissances :

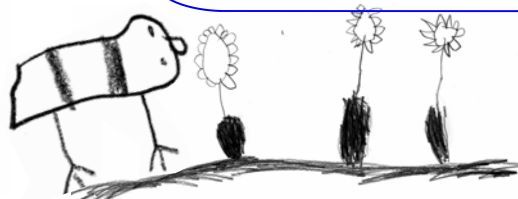
« J'aimais bien avec Sarah quand on était dans le bus. J'aimais bien quand on avait fait des gâteaux et des scoubidous. Et je l'ai amené à la maison. »

« Moi, j'ai aimé quand j'ai scié avec Thibault. Il m'a montré comment il faut scier. »

« Au marché des connaissances, j'ai vu les correspondants. »

« Ce que j'ai aimé, quand on était dans le gymnase, il y avait une fille qui m'a raconté « Petite Poule Rousse » et j'ai bien aimé comment elle lisait. »

« Au gymnase, j'ai fait du judo. Ils m'ont donné un sourire parce que j'ai réussi. Et après j'ai jeté la balle et ils m'ont donné un autre sourire. »



Un réel processus de mise en projet prend forme. On voit des enfants lors du deuxième marché proposer des stands originaux. Le top, c'est quand des enfants s'inscrivent au « conseil » pour proposer un stand pour le futur marché !

Ils s'y investissent vraiment lorsqu'ils veulent me montrer qu'ils détiennent la technique propre à l'animation de ce stand.

Des enfants plutôt timorés ont su trouver leur place dans ces marchés, même si les plus jeunes sont globalement plus suiveurs.

Pour les enfants de ma classe, dont le gros problème est **la capacité à utiliser la langue française de façon efficiente**, ces marchés sont de **réels moments de mise en situation**. Ils n'auront pas en face d'eux des adultes qui font semblant de ne pas savoir. Qui disait qu'il n'y avait qu'à l'école, que les adultes posaient des questions dont ils avaient déjà les réponses ?!

A propos de mon travail avec d'autres adultes

Avec les parents d'élèves

La relation avec les parents d'élèves qui accompagnent se renforce. Une **confiance s'établit entre eux et moi** grâce à ce moment vécu en commun.

Avec les autres enseignants

Ce travail avec d'autres enseignants est formateur. Il me permet de **découvrir d'autres pratiques**, de **m'ouvrir** hors de ma « sphère-école ».

Les enseignants qui participent

à ces marchés, je cite Karine Dubessy, David Thomasset (tous deux adhérents du GLEM), Stéphanie Lamy, Laure D'Anchise, Florence Raphaelot et Vanessa Perret sont **des personnes qui font les choses sérieusement sans se prendre au sérieux**. Des gens **efficaces**, prêts à innover, prêts à se lancer sur de nouveaux projets, **en recherche**, quoi !

Un climat de confiance, une dynamique, une certaine connivence se sont créés entre nous, avec la diversité que peut constituer un tel groupe... Et malgré quelques petits grincements de dents, parfois.

En tous cas, **c'est un réel plaisir de les retrouver**... surtout quand cela a lieu dans un bon restaurant du Beaujolais !

P.S. : Vous trouverez cet article (en intégralité) avec d'autres photos sur le site du GLEM : www.marelle.org/glem

Quelques petites règles pour que le marché soit agréable et convivial

Il est interdit de courir.

Les déplacements se font dans le calme pour ne pas déranger les vendeurs et les acheteurs.

Il faut bien regarder le feu des stands : lorsqu'il est rouge, cela signifie qu'il n'y a pas de place actuellement dans le stand.

Si je suis perdu ou si je ne trouve pas un stand que je cherche, je peux faire appel à un adulte.

Lorsque j'arrive dans un stand, je donne ma feuille de route au secrétaire. Il notera si j'ai réussi ou pas à apprendre la compétence à la fin de l'apprentissage. Je n'oublie pas de récupérer ma feuille lorsque je quitte le stand.

Lorsque je suis vendeur, je ne quitte pas mon stand (même si il n'y a personne...)

A la fin du marché, si je suis acheteur, je sors pour laisser ranger les vendeurs, si je suis vendeur, je range tout mon matériel dans mon carton (y compris mon affiche), je nettoie ma table avant de sortir.

Dessins réalisés par Heidi, Mattias, Loïc, GS maternelle des Célestins, Oullins 69

S'approprier l'image...

L'image est un langage que chacun doit s'approprier. Les enfants en sont nourris voire gavés avec l'illusion de la réalité. Après les doudous des petits (voir *chantier maternelle N°29*) nous vous présentons des actions menées autour du cinéma, de la photo où nous avons pris le parti de faire agir l'enfant à partir de son expression.

Contact : katina.ieremiadis@wanadoo.fr



Présentation de l'école et de ses besoins

L'école est implantée à l'entrée d'un petit village rural de moyenne montagne, à 70 km. de la première grande agglomération. Elle ne comprend qu'une seule classe multi - âge de cycle 1, avec 21 élèves. L'école élémentaire à deux classes qui lui correspond (R. P. I.) est située à une distance de 5 km. Ma préoccupation première est d'amener mes élèves vers un épanouissement personnel pour mieux appréhender le monde d'aujourd'hui, dans un environnement où les barrières d'ordre géographique, culturel, social et architectural freinent considérablement les échanges. Toutes les occasions et les moyens de communiquer en dehors de l'école sont nécessaires : cahier de vie, semaine des parents, interventions des parents (régulières, spontanées ou programmées), échanges au sein du R.P.I., journal, sorties, réalisation d'expositions, de spectacles et même création de films d'animation! Cela suppose avant tout qu'au sein de la classe, qui regroupe des élèves aux pratiques langagières très hétérogènes, on **apprenne à s'exprimer, à échanger, à vivre ensemble pour apprendre et pour créer.**

Naissance du projet global

Le projet de la classe est né de l'intérêt des élèves pour les machines qui peuplent leur environnement quotidien et leur imaginaire (inventions spontanées dans le coin bricolage et le coin dinette, dessins libres, attrait pour les histoires de "Professeurs Tournesol"). J'ai donc rebondi sur le plaisir partagé par les enfants en mettant en place des activités autour de ce thème, selon une approche pluridisciplinaire, pour une meilleure découverte de l'univers des machines réelles et imaginaires : par l'expérimentation, par la manipulation et l'utilisation de machines existantes (dont "les machines sonores" d'un créateur), par l'exploitation d'une documentation diversifiée, trouvée dans l'école et à l'extérieur. Cette exploration a donné lieu à la création de machines imaginaires et à la naissance d'un film d'animation : Le Monde mécanique de Cerise. Mes élèves ont très vite proposé de mettre en mouvement ces machines. Le recours au support cinématographique ne s'est justifié que parce

que le mouvement est apparu comme une notion plastique pertinente pour donner vie à ces machines.

L'objectif fixé au départ n'était donc pas l'étude de l'image animée en tant que telle mais bien plutôt l'animation d'images créées par les enfants grâce à l'outil cinématographique. Cependant, cette expérience a jeté les bases d'une meilleure connaissance des caractéristiques de l'image animée et de sa genèse. Elle leur a permis, par exemple, de rencontrer, au confluent de l'univers des mots et de l'univers de l'image, un type d'écrit très particulier : le **scénarimage**. Mais le projet a conduit également les élèves à aborder les questions du son du film, des décors, de l'animation des éléments mobiles du film. Parallèlement, la classe produisait un petit journal pour informer les parents et les autres classes de l'avancement du projet. De nombreux liens ont été tissés entre le projet et les différents domaines d'apprentissage visés par l'école maternelle.

Écriture de l'histoire *Origine du projet d'écriture*

La lecture de l'album LES MACHINES DE MONSIEUR ALBERT a été à l'origine de l'histoire créée par la classe. Les enfants ont été inspirés par cet univers décrit dans lequel même les parents sont remplacés par des robots. Des discussions ont été déclenchées sur le rôle et la place des parents (voir journal de la classe). Les enfants ont alors été conduits à reprendre cette thématique et à l'illustrer.

Synopsis Cerise habite un monde entièrement robotisé et s'ennuie. Elle trouve dans le grenier de sa maison un cerf-volant qui devient son compagnon de jeu et qui l'entraîne à travers la ville mécanique et la fête foraine. Pour manger une sucette, elle attache le cerf-volant à une barrière mais un chat confond la ficelle avec la queue d'une souris et le cerf-volant détaché s'envole. Cerise tente de le retrouver par tous les moyens, en vain. Le soir, elle dessine son cerf-volant puis le retrouve dans son rêve. Mais surprise! Pendant, son sommeil, celui-ci revient se poser doucement sur le toit de la maison de Cerise.

...s'approprier l'image...

Création d'un film d'animation = animer les illustrations plastiques de l'histoire de Cerise par la technique du photogramme (on prend une photo après chaque petit mouvement, ensuite, grâce à un logiciel de montage vidéo, on associe les photos entre elles et on attribue une même durée à toutes les photos).

Le scénarimage : Tout le travail d'écriture filmique, avec son lot de tâtonnements et de réajustements, figure dans le scénarimage ou story-board du film, véritable colonne vertébrale du projet. Le scénarimage est constitué de vignettes imagées qui se succèdent et retracent les moments importants de l'histoire filmée. Il est modifié lorsqu'une scène est ajoutée, supprimée, déplacée, etc. On y inscrit non seulement ce que l'on voit dans le film, mais aussi le son : textes oraux, musique, bruitages, etc.

La réalisation des décors travail d'arts plastiques à part entière que nous n'évoquerons pas ici

Le tournage ou la prise de vue



- 1- Animation en 2 dimensions : le décor est un plan et tous les éléments mobiles sont, sauf exception, en deux dimensions.
- 2- L'appareil numérique est fixé sur un pied, juste au-dessus du décor posé à plat sur le sol. Seul le décor de l'alambic à sucette était fixé verticalement au mur parce que trop grand.
- 3- Les enfants, par groupes de 2 à 6, sont installés autour du décor pour faire bouger les éléments mobiles sélectionnés pour la scène.
- 4- Un enfant ou la maîtresse prend les photos après qu'une discussion collective ait permis de définir toutes les actions à photographier, de répartir les rôles et les tâches de chacun.
- 5- Cerise, l'héroïne, change d'expression de visage au cours d'une même scène. On commence alors par sélectionner les différents visages à utiliser.
- 6- Avant la prise de vue, on s'assure de la qualité du cadrage. Il faut voir dans le cadre de l'appareil photo l'espace exact où se déroule l'action.
- 7- Mais il faut aussi fixer le décor sur le sol ainsi que le pied de l'appareil photo. Il faut régler les projecteurs et choisir des gélâtines de couleurs pour mettre en relief un détail, une couleur particulière, etc.
- 8- Il faut rappeler (verbaliser) l'action à représenter, déterminer la trajectoire de chaque élément mobile et se répartir les rôles.

Le montage

Le montage est réalisé par la maîtresse sur l'ordinateur. Le lendemain du tournage d'un plan, ce premier montage est visionné par le groupe qui l'a "tourné". Alors, soit le travail est validé par le groupe, soit il est décidé d'y apporter des modifications. Le groupe présente son travail à l'ensemble de la classe, explique son travail et expose la façon dont les problèmes rencontrés ont été résolus.

La bande sonore du film

La prise de son en simultané (avec les enfants et l'intervenant en musique) et la post-synchronisation au montage (réalisée par les adultes)

Quelques problèmes

rencontrés et leurs solutions

Une scène est trop rapide, on n'a pas le temps de voir le décor ou l'action du personnage.

- la maîtresse ralentit la durée de l'image au montage.
- on tourne la scène en augmentant le nombre de photos, ce qui veut dire que les mouvements seront plus nombreux et les déplacements moindres.
- on ajoute un plan supplémentaire pour

valoriser un détail en mouvement du décor ; une séance supplémentaire est à prévoir.

Une scène est illisible parce qu'on ne distingue pas les éléments qui sont ton sur ton.

On change les couleurs de certaines parties du décor et il faut tourner une nouvelle scène et jeter la première.

Une scène est illisible et s'avère non indispensable à la compréhension de l'histoire.

On la supprime.

Création de la bande sonore

Intervention de Luc Perrin, de la Compagnie Chapeau Percé (Isère)

Objectifs de l'intervention :

- 1- animations musicales autour des machines de la fabric' à sons
- 2- exploration sonore et recherche des instruments pouvant servir à créer les ambiances sonores du film
- 3- enregistrement simultané des sons, à partir des images filmées disponibles



L'enregistrement des sons

...s'approprier l'image...

Le scénarimage, un type d'écrit particulier

Le scénarimage (en anglais "story-board") se définit surtout comme la mise en images du récit. Il opère un passage de la langue au visuel.

La structure du projet sous forme de graphes répartis dans une succession de vignettes s'apparente à une bande dessinée et cette proximité rend le scénarimage facile d'accès aux jeunes enfants. Ce type d'écrit particulier impose des traits, des attitudes aux personnages et met de la matière là où l'auteur avait laissé le champ libre à l'imagination du lecteur. Il rompt donc avec la logique de l'écriture du scénario dont il se distingue.

De plus, les images du scénarimage ont aussi cette spécificité d'être destinées à être animées et présentées au spectateur dans un flot continu et irréversible. Au-delà des lignes, des couleurs, des ombres et des lumières, le rythme et le mouvement sont l'empreinte d'une quatrième dimension fondamentale : le temps.

Le scénarimage n'est pas donc pas une simple bande dessinée. Il ne saurait être non plus confondu avec le film, dont il ne constitue que l'armature. Dans ce film, au cours de l'épisode du repas, l'héroïne, *Cerise*, regarde avec effroi s'approcher les bras articulés d'un "robot - nourricier" qui lui font avaler une fraise et du fromage. Une centaine de photos et deux plans ont été nécessaires pour illustrer ce passage de l'histoire. Sur le scénarimage, une seule vignette représentant *Cerise* attablée a suffi. Ici, **l'image symbolise plus qu'elle ne reproduit.**

Les élèves de la classe s'emparent aisément de

cet écrit-là, pour au moins deux raisons : tout d'abord parce qu'ils sont habitués à recourir au codage et à la représentation visuelle pour illustrer leurs actions (recettes, trouvailles, expérimentations) ou les règles de vie, pour effectuer des classements, etc. **Mais surtout parce qu'ils remplissent à la fois les rôles d'auteur et de réalisateur.**

Trait d'union entre l'idée formulée et l'oeuvre filmée, épure de l'oeuvre, le scénarimage ne s'adresse pas directement au spectateur mais à ceux qui fabriquent le film, en l'occurrence les enfants. Il est donc **un outil de communication**, un outil logistique chargé de coordonner leurs interventions et de préserver la cohérence du projet. Il joue le rôle de référent commun. Toutefois, pour naître et fonctionner, le scénarimage sollicite et développe les compétences liées à la manipulation - fabrication de l'image mais aussi à la pratique de la langue (oral, écrit).

L'approche fonctionnelle du scénarimage s'est déroulée en deux grandes étapes, celle de son élaboration et celle de son utilisation.

L'élaboration du scénarimage se déroule en 2 temps : un 1er temps essentiellement basé sur l'oral et un 2nd temps de passage à l'écriture.

1er temps : Fixer le contenu commun de l'histoire par la parole et le dessin

- 1) Raconter l'histoire plusieurs fois selon le point de vue et les compétences langagières de chacun
- 2) Sélectionner, expliquer, définir les moments importants de la trame narrative (*situation initiale, péripéties, conflits, résolution des conflits et dénouement final*) et les lieux de l'histoire (*ambiance, caractéristiques*)
- 3) Définir les personnages (*protagonistes, personnages de second plan*) : leurs caractéristiques physiques et psychologiques.
- 4) Définir les actions de chaque personnage et les relations causales entre les actions.
- 5) Illustrer graphiquement tous ces éléments constitutifs de l'histoire
- 6) Mettre en commun les trouvailles de chacun, compléter les dessins.
- 7) Raconter l'histoire à partir des images obtenues, ordonnées au tableau.

Je mesure les niveaux de compréhension, de mémorisation et d'attention de chaque élève, grâce à des évaluations individuelles : décrire la suite d'actions qui s'enchaînent (ordonner les images, répondre à un questionnaire). Puis nous passons à la phase d'écriture du scénarimage, amorcée par une nouvelle problématique :

Que doit-on voir dans le film ?
qu'est-ce qui bouge ? Qu'est-ce qui ne bouge pas ?

2nd temps : L'écriture du scénarimage (petits groupes puis grand groupe)

- 1) Décomposer les scènes en séquences et représenter les séquences par des vignettes : faire la liste des éléments immobiles et mobiles, composer chaque vignette avec des codages ou des réductions de dessins d'enfants, puis rappeler l'action à filmer.
- 2) Décomposer les séquences en plans de cinéma : selon l'importance du sujet à décrire (panoramique, plans rapprochés, gros plans), selon les points de vue adoptés (objectifs ou subjectifs).
- 3) Ranger chronologiquement les différentes vignettes obtenues selon la chronologie de la narration filmique, en les décrivant et les interprétant (dénoter, connoter) et dicter leur légende.
- 4) Prévoir l'insertion d'éléments : textes à enregistrer (discours du narrateur, rêverie de *Cerise*), à écrire (texte des génériques), composition musicale (ambiances sonores, chanson de *Cerise*), encore des didascalies (expressions de *Cerise*) et autres indications (par exemple pour l'éclairage).



Avant projet Cerise



Cerise

...s'approprier l'image...

Elaboration du scénarimage : constats et réflexion

L'ensemble initial des images s'est trouvé progressivement complété, pour : *diversifier les lieux, décomposer les actions, diversifier les points de vue et résoudre certains problèmes*, par exemple : montrer que *Cerise* ne voit pas le chat détacher son cerf-volant ; traduire le passage du temps, la durée, l'ennui.

L'image traduit une **succession temporelle d'actions** mais comporte également une **dimension durative**, par la traduction d'actions concomitantes, qui, dans le discours narratif, est assurée par des expressions comme "pendant ce

temps", etc. Elle assure en même temps **un rôle descriptif** (présence d'objets, de personnages, d'actions, d'états, dans un lieu précis) et **un rôle doublement symbolique et d'évocation** puisqu'elle raconte une histoire imaginée, déjà formulée, tout en renvoyant à une image à construire et en devenir, l'image animée et pluri média. **Elle mobilise donc à la fois le langage en situation et le langage d'évocation.**

A ce stade, l'image assure encore pour beaucoup le rôle d'auxiliaire de la langue. Clarie (MS) "fait parler" de façon rudimentaire les images qu'elle manipule. C'est l'occasion pour moi d'encourager sa parole balbutiante et de la compléter par des

énoncés adaptés à son niveau langagier. J'utilise ses mots à elle et l'incite à recourir à une structure syntaxique simple. Par ailleurs, **la répartition variée des élèves crée des situations de vraie communication et favorise le passage du langage implicite au langage explicite.**

Le vocabulaire, thématique, temporel ou pour décrire et expliquer, se renforce.

Le discours dépasse le stade de la simple dénotation des éléments visuels perçus, communique une pensée et des sentiments, se clarifie, s'étoffe et contribue à bâtir un référent commun.

Utilisation du scénarimage



Recherche des expressions de Cerise

Étapes pour :	Actions	Compétences langagières dominantes développées
Organiser la préparation des décors	Recenser les décors à réaliser et les éléments mobiles à fabriquer. Répartir les tâches : groupes travaillant sur un même sujet (un quartier de la ville par groupe), ou groupes travaillant sur des thèmes différents (oiseaux, véhicules, personnages, etc.), selon les choix de la classe.	Énumérer, répondre, décrire, exprimer ses choix, se désigner, écouter et comprendre, utiliser et réinvestir un vocabulaire commun.
Cadrer l'image à photographier	Repérer le sujet à cadrer. Choisir entre les types de plan pour être fidèle au scénarimage. Modifier : proposer d'ajouter un nouveau plan pour mettre en valeur un détail (les mouvements d'une machine, par exemple).	Écouter, comprendre, décrire, expliquer, justifier, évoquer, proposer, émettre des hypothèses, reformuler, connecteurs logiques.
Animer les images	Déterminer les actions à mettre en scène en les situant dans le décor : trajectoires possibles, prise en compte des plans précédents et suivants (déplacements, par exemple). Faire des propositions : faire apparaître des personnages au début et non pas seulement au moment prévu : ainsi, on les situe mieux.	Énumérer, dénommer, décrire, évoquer, proposer, émettre des hypothèses, demander, répondre, utiliser son corps.
Choisir l'éclairage qui convient	Différencier les scènes de la nuit et du jour, les lieux sombres ou très colorés, repérer les détails à mettre en valeur pour adapter le flux lumineux et choisir les gélamines colorées adéquates.	Utiliser le vocabulaire lié à : la technique, la temporalité, la spatialité
Organiser le tournage	Recenser le matériel nécessaire et faire le tri par la manipulation des vignettes selon 3 critères : les scènes déjà tournées, les scènes prêtes à être tournées et les scènes dont les décors ne sont pas terminés.	Évoquer, employer les temps (passé, présent et futur), utiliser des connecteurs logiques.
Créer les sons	Faire la liste des éléments à illustrer et du matériel sonore disponible.	Énumérer, décrire, écouter, utiliser le vocabulaire musical.
Enregistrer les textes	Repérer les instants où parlent le narrateur et l'héroïne. Mettre en voix un texte et l'enregistrer	Mémoriser des textes, donner de l'intonation, articuler, parler dans un micro, écouter.
Pour vérifier la fidélité du montage et faire évoluer le projet	Comparer l'extrait filmé avec les vignettes correspondantes du scénarimage, en apprécier la lisibilité (compréhension de l'image et de l'histoire) et par là même apprécier l'efficacité du scénarimage . Chercher des solutions pour augmenter la lisibilité et la compréhension du lecteur : rallonger la scène, corriger la fluidité du débit visuel (montage, mode d'animation, corriger la couleur d'un élément pour mieux le distinguer (ce qui implique une séance de tournage supplémentaire), supprimer un plan non indispensable. Ces modifications doivent-elles ou non figurer dans le scénarimage et que faire alors?	Décrire, comparer, écouter, évoquer, justifier, proposer, émettre des hypothèses et les vérifier, reformuler, rapporter.

...s'approprier l'image

**Utilisation du scénarimage :
constats et réflexion**

Le scénarimage matérialise le projet collectif et s'impose comme la colonne vertébrale de tout le processus de création et de réalisation du film. Il rationalise l'acte créateur de l'enfant sans freiner l'élan de création et d'invention.

Sa forme évolue au gré des corrections et des ajustements effectués par le groupe classe, avant, pendant et après le tournage.

Il permet de se repérer dans le **temps de la réalisation filmique** : temps proche ou lointain (on tourne un ou deux plans par semaine, mais la réalisation entière a duré six mois);

de plus, le temps de la réalisation diffère du **temps propre à la narration filmique** : l'ordre de tournage ne respectait pas forcément l'ordre chronologique du film achevé. Le scénarimage aide donc l'enfant à se repérer dans le travail, à transférer ses connaissances acquises dans les phases précédentes, par conséquent à construire ses savoirs.

Le scénarimage allie rationalité et imagination et il offre au langage une place de choix.



Au niveau de l'image :

Les enfants ont pris conscience qu'une image, pour être à la fois fidèle à l'intention de départ et lisible pour le lecteur, doit être pensée et construite, ce qui implique en particulier l'exercice de la mémoire et de l'anticipation. Leur attention envers les images rencontrées par ailleurs s'est accrue, puisqu'ils les mettaient souvent spontanément en relation avec leurs propres productions. De plus, ils ont découvert le mouvement comme outil plastique au service de la métamorphose.

Au niveau de la langue orale :

Qu'il intervienne comme simple interlocuteur, comme animateur ou rapporteur au sein du groupe classe ou d'un groupe restreint, l'enfant est constamment sollicité et conduit à produire des phrases de types variés (déclaratives, négatives, interrogatives, impératives, etc.), à reformuler ce qu'il a entendu et compris, à expliquer et justifier ses actions (passées, présentes et futures), à utiliser le code non verbal. Mais au cours de cette étape, le discours se construit de façon de plus en plus autonome par rapport à l'image. L'évaluation formative du **fonctionnement langagier** s'est faite directement, avec les remédiations nécessaires au rythme de chacun. L'évaluation sommative est réalisée grâce à des grilles de compétences personnalisées. Elle fait apparaître, pour la plupart des enfants, l'enrichissement et le réinvestissement du vocabulaire, une complexification accrue de la chaîne syntaxique (recours aux subordonnants), une augmentation de la prise de parole pour les plus timides, une meilleure attention de tous et une gestion de plus en plus autonome des espaces de parole par le groupe : Pierre (GS), au profil précoce et au langage très élaboré, préférait, lors des regroupements du début de l'année, se plonger dans un livre, comme s'il n'attendait rien des regroupements, ne prenant la parole que très ponctuellement et d'une façon très exclusive. Au moment d'apprendre son texte à enregistrer, Pierre a soudain fait appel au groupe pour être aidé : " Vous pouvez m'aider les autres ?" Puis : "Stop! c'est bon Charlie, ça, je le sais!". Léa (GS), qui ne parle jamais en



groupe, a réussi à devenir animatrice pour classer les vignettes des scènes à tourner ou déjà tournées. Le support des images lui a permis de prendre de la distance face au groupe et elle a pu parler devant tout le monde sans appréhension. Claire, " la silencieuse" commence à oser prononcer en situation quelques énoncés complets. Elle prend en compte mes interventions et demande la parole.

Conclusion :

Le scénarimage permet de traduire en images un monde et une histoire pour les donner à voir, selon un mode d'expression encore expérimental en Maternelle : le cinéma d'animation. Son approche fonctionnelle le fait apparaître comme un outil pédagogique pertinent pour faire fonctionner deux modes de langage que l'école s'efforce de développer: la langue et l'image. Les enfants ont structuré leur discours et l'ont adapté aux diverses situations fonctionnelles de communication rencontrées. Ainsi, le scénarimage les a guidés dans leurs actions et dans leur réflexion; il leur a permis de se créer des repères, d'organiser leur travail, d'émettre et de vérifier des hypothèses. Ils ont découvert le plaisir de créer et d'inventer ensemble, chacun a découvert l'envie de faire et de dire. L'expérimentation de la communication, fondamentale pour l'école, a permis de donner véritablement du sens aux apprentissages.



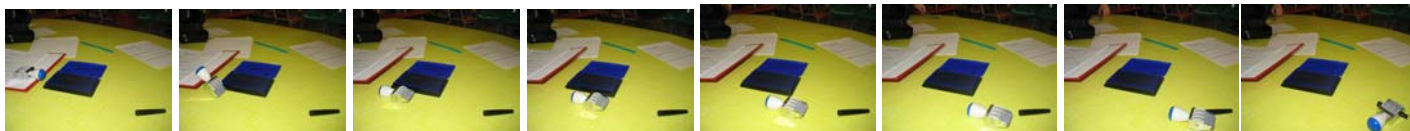
Troc de truc

Muriel Quoniam, MS/GS Rouen (76)

**Animer les objets avec
1 appareil photo numérique
et une télé... c'est facile !**

- 1) poser l'objet et prendre 1 photo (en posant l'appareil sur un pied de préf.)
- 2) Déplacer l'objet puis prendre une 2ème photo, déplacer/photo, etc...
- 3) Brancher l'appareil photo à la télé
- 4) Faire défiler les photos en diaporama (manuellement pour aller plus vite)
... et vous avez votre film d'animation ! Effet garanti avec les enfants

Voici donc notre tampon dévoreur de bouchon !



S'approprier l'image

Appareil photo
en liberté

Muriel QUONIAM MS/GS
Rouen (76)

J'ai choisi de mettre à la libre disposition des enfants un appareil numérique. Cela fonctionne comme n'importe quel atelier : il a fallu réguler les tours de rôle et déterminer les moments d'utilisation. Lorsqu'il n'est pas en service, l'appareil est connecté au téléviseur et déroule les photos en diaporama. Le soir, j'imprime en format mini les planches de photos. Cela permet de constituer une collection d'images très riche, à découper, coller, trier, triturer... @suivre !

Contact : muriel.quoniam@icem-freinet.org

Les enfants posent pour les copains, ou réalisent des autoportraits.

La motricité
selon
Spiderman

Bilal emprunte le parcours de motricité avec beaucoup de sérieux et de concentration. Mais je suis intriguée de le voir réaliser un drôle de geste à chaque fois qu'il doit franchir un obstacle ou passer d'un banc à l'autre : il se casse le poignet, les doigts repliés à l'exception de l'index et de l'auriculaire, après quoi il saute d'un air résolu. Je finis par comprendre : ce geste, c'est celui de Spiderman lançant sa toile d'un immeuble de Manhattan à l'autre avant de s'élancer dans le vide...

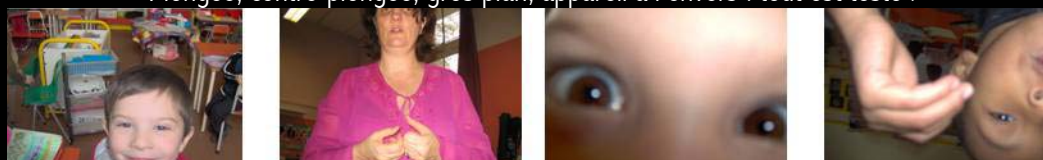
J'ai un super-héros dans ma classe !



Il y a aussi des super héros dans la classe !



Plongée, contre-plongée, gros plan, appareil à l'envers : tout est testé !



Ils prennent les copains au travail...



...mais aussi leurs réalisations, celle des copains et le matériel !



Culture(s)
et cinéma

La culture de l'image commence par ce que voient les enfants à la maison : souvent des films inspirés de dessins animés vus à la télévision.

Contact : muriel.quoniam@icem-freinet.org

J'accueille avec respect les films apportés par les enfants. **La règle instituée est la suivante** : l'enfant présente son DVD (ou cassette) au « Quoi de neuf » en précisant quel extrait il a choisi. Au moment où nous le visionnons, il doit être capable de le situer dans le film à partir du menu ou en lecture rapide (*est-ce au début, à la fin ? Avant ou après cette séquence etc.*). Très souvent, cet exercice d'orientation dans le film les amène à le résumer, préciser ce qu'on voit. J'ai repéré que les enfants timides (et souvent silencieux) deviennent intarissables lorsqu'ils racontent, seuls face au groupe, le

film qui les passionne. Dans une brève discussion, nous tentons ensuite de faire des liens entre les extraits visionnés et d'autres œuvres vues ou lues.

... et puis pour enrichir le patrimoine culturel commun, j'emmène régulièrement mes élèves au cinéma, dans une vraie salle. Le programme et la formation proposés par « école et cinéma » sont de véritables outils pour aider les enfants à devenir des spectateurs critiques !

Voir aussi le dossier du **Nouvel Éducateur** n°161

École et cinéma : http://www.cnc.fr/a_presen/r2/ssrub3/p2_4b_intereco.htm#a3
ADAV : (catalogue de films avec droits de diff) www.adav-assoc.com/

Pratiques de classes

Contact : ddefaye@wanadoo.fr

Promenade
mathématique
avec le GD 49



Devinette

« Qui veut nous faire une devinette aujourd'hui ? Omar ?
- Je pense à un petit garçon de la classe, son nom c'est Chakib. Qui c'est ? »

Étude du milieu

Assia me montre fièrement ce qu'elle a construit avec les cubes : un pavé régulier surmonté d'un tube. Le lui demande ce que c'est. Avec un grand sourire, elle répond : « C'est une usine cassée ! »
Dois-je rappeler que mon école se situe à Roubaix ?

Sanction/Réparation : Problématique...

Je m'interroge toujours sur la **pertinence de l'utilisation d'un fonctionnement du type "ceinture de comportements"** (plus je respecte mes devoirs, plus j'ai de droits et de responsabilités dans la classe). Je trouve ce fonctionnement très, très injuste et porteur d'inégalités entre les enfants malgré le discours très positif que nous pouvons mettre derrière !

C'est bien **une alternative à un système de punitions...** mais dans ce cas, il n'y a qu'à seulement changer le mot « punition » par « **sanction/réparation** » : c'est à dire donner à l'enfant une réponse claire et lisible à un acte et lui proposer de réparer ce qu'il a fait. La punition quant à elle n'est pas forcément en relation avec l'acte et ne vise pas la réparation : elle s'inscrit avant tout dans un rapport d'autorité. Je trouve, en caricaturant un peu, que retirer des droits ou des responsabilités à un enfant (ou ne pas lui proposer les mêmes) est finalement plus proche de la punition que de la sanction/réparation.

De plus, je pense que cette privation des droits/responsabilités qu'ont d'autres enfants peut chez les enfants les plus fragiles **créer des frustrations**. Ce sentiment d'inégalité ainsi installé ne fera que renforcer chez ces enfants **des**

comportement de "révolte" (non respect des règles qu'ils ne trouvent pas justes car elles ne les prennent pas en compte).

Il me semble important **de ne pas voir le comportement de l'enfant** comme quelque chose **de trop simple et complètement dépendant de lui** (« il faut que tu fasses des efforts » leur dit-on souvent !). L'attitude des enfants peut en effet être vue comme une réponse plus complexe, un moyen de gérer tout ce qui lui arrive. **Son comportement** devient alors dans cette perspective **un moyen d'adaptation (voire un moyen de défense)** à son environnement (école, famille, société). Et à ce niveau, les enfants n'arrivent pas à l'école avec les mêmes chances et donc le même niveau de disponibilité !

Chaque enfant a besoin d'avoir sa place dans la classe quelque soit son comportement (au contraire même !). Ne s'agit-t-il pas d'une forme de **discrimination d'offrir plus de responsabilités à certains plus qu'à d'autres** ? (j'exagère volontairement). Certains protesteront en disant que ces enfants n'ont qu'à respecter les règles et que ce système est juste : c'est la loi ! Pour ma part je trouve qu'on s'y prend à l'envers... **la responsabilisation est un pilier important dans l'éducation des enfants et elle ne doit pas être subordonnée au seul comportement de l'enfant.**

Lorsque j'avais mis en place ce système dans ma classe, j'avais aussi remarqué que beaucoup

d'enfants faisaient des efforts pour passer à la ceinture au-dessus ou par peur de changer de ceinture vers le bas : j'y voyais là plutôt **un système de carottes** plutôt qu'un réel système de responsabilisation !

Enfin, je rappelle que la sanction/réparation est pour moi très importante ! mais **qu'elles peuvent se faire sans passer par la privation ou la limitation de droits ou de responsabilités dans la classe**. La sanction a pour but selon moi de marquer une limite. Elle peut être verbale ou écrite si besoin. Elle doit être claire et lisible par l'enfant. Elle fait référence à des règles (affichées en classe). **La réparation est importante pour la "victime" s'il y a lieu, mais aussi pour l'enfant en question : c'est un moyen de se réhabiliter** en quelque sorte pour garder sa place dans la classe.

Si les enfants étaient des arbres, plutôt que de couper ou vouloir ranger sans arrêt leurs branches qui dépasseraient de trop dans la classe (c'est pourtant ainsi qu'ils tentent vainement de rester debout), il serait bon de s'intéresser davantage à leurs racines en leur disant que ce sont elles qui les aideront à grandir et à se tenir haut devant les autres... mais là pour certains enfants, un vrai travail de botaniste reste à accomplir avec eux et leur famille (qui je pense ne passe pas forcément par un unique élagage !).

à vos arrosoirs...

Mehdi DRICI

contact : mehdi-gepem@wanadoo.fr

> « Peux-tu (pouvez-vous) donner des exemples de sanctions/réparations? » (Thierry)

Pour moi, c'est assez simple :

- **Sanctionner** c'est expliquer à l'enfant ce qui gêne dans son comportement à un moment donné (marquer une limite) : « avec le bruit que tu fais, tu empêches les autres et toi même d'écouter l'histoire, rappelle toi c'est interdit » (en montrant ou lisant la règle affichée en classe).

- **Réparer** peut se traduire par une action symbolique (des excuses orales ou par un dessin) ou un acte matériel (nettoyer ce qui a été sali).

Il m'arrive cependant de **mettre « hors jeu »** provisoirement un enfant qui n'arrive pas à se contenir : par exemple durant le quoi de neuf ?, les enfants qui bavardent trop, après un premier avertissement (c'est une première sanction), sont invités à s'asseoir à l'extérieur du rond formé par les élèves pour se calmer (je dis « ils sont invités » car c'est l'enfant qui dirige le « quoi de neuf » qui s'occupe aussi de gérer ces problèmes là), ils peuvent

écouter ce qui se dit mais ne peuvent pas participer momentanément.

Lorsqu'il y a un problème avec un autre enfant en particulier,

je substitue la sanction par un dialogue avec l'autre enfant :

- l'autre enfant est invité à dire ce qui ne va pas, ce qui s'est passé en s'adressant à celui qui l'a embêté (tu m'as tapé, ça m'a fait très mal)

- l'enfant en question est invité à répondre

- je demande ensuite à l'enfant qui a été embêté de dire ce qu'il voudrait comme réparation (souvent des excuses)

- la parole est alors donnée à l'autre enfant qui souvent s'excuse puis je finis toujours par le petit rituel en demandant à chacun de manière successive si le problème est réglé.

> « et la monnaie, les ceintures ? »

Je serai pour le système de monnaie, ou même pour celui des ceintures de comportement, si tous les enfants arrivaient avec la même niveau de disponibilité, de sérénité, de confiance... par rapport à l'école et à ses contraintes. Comme ce n'est pas le cas, je trouve ces systèmes injustes parce que les efforts que doivent fournir les enfants sont loin d'être les mêmes pour avoir la ceinture la plus élevée ou garder et gagner de la monnaie... C'est plus facile pour l'enfant qui a une grande estime de soi grâce aux encouragements qu'il connaît chez lui, à l'école... que pour l'enfant qui est sans arrêt dévalorisé, montré du doigt et rabaisé. Ces systèmes entretiennent je pense cet écart entre ces types d'enfants. Certains enfants subissent aussi la pression et le déterminisme (tu es méchant) des adultes dans l'école, de leur famille... et finalement leur comportement ne peut pas seulement dépendre uniquement de leur bonne volonté ou de leurs efforts Amicalement, Mehdi



Le débat lancé sur la liste maternelle nous semble très intéressant. Pour le retrouver dans sa totalité vous pouvez consulter les archives de la liste sur :

http://lists.apinc.org/www/arc/freinet_maternelle

Nous souhaiterions recevoir vos contributions à cette réflexion pour constituer un dossier plus complet sur vos pratiques.

Sommaire

Page 1	Édito <i>Muriel Quoniam</i>
Page 2	Dans les GD... De la création à la recherche... <i>Christelle Cézille (69)</i>
Page 3	Rebonds La pâte à modeler <i>Patricia Boust (76)</i> Le cahier de cheminement <i>Christian Chopart et Frédérique Logez</i>
Pages 4 à 7	Pratique de classe Des marchés de connaissances <i>Pascal Marié (69)</i>
Pages 8 à 12	S'approprier l'image ! Pratique de classe Réaliser un film d'animation <i>Katina Ieremiadis (38)</i>
Page 12	Troc de truc Animer des objets avec un appareil numérique et une télé <i>Muriel Quoniam (76)</i>
Page 13	Pratique de classe Appareil photo en liberté <i>Muriel Quoniam (76)</i> Culture et cinéma <i>Muriel Quoniam (76)</i>
Page 14	Pratique de classe Promenade mathématique <i>(GD49)</i>
Page 15	Sur le ouaibe Problématique autour de la sanction posée par Mehdi Drici <i>(77)</i>
Page 16	Imilie la micresse : présentation Sommaire Le secteur sur internet <i>Frédérique Logez</i>

Imilie la Micresse ou Chronique des bons moments en MS

Emilie GHIER, Roubaix (59)

Tout cela pouvant sembler un peu narcissique, (car je suis sûre que vous en voyez autant dans vos classes) j'ai longtemps hésité à publier ce « journal de bord », mais je me suis dit que ça pouvait éventuellement valoir le coup de partager ces petits moments où on regrette d'être la seule adulte de la pièce à voir ça... C'est bien parce que c'est vous ! « Imilie la micresse »

Le nouveau site ICEM se met en place .

Vous pouvez aller sur ce site comme sur tout autre site, pour consulter les informations que nous décidons de rendre visibles. Mais ce site possède aussi un espace coopératif où nous pouvons travailler, déposer des docs, les commenter sans les rendre visibles à tous visiteurs dans un premier temps.

Ce sont les coordonnatrices : Sylvie Hospitel, Sylvie Pralong et moi qui publierons dans l'espace info à votre demande.

Nous proposons à tous les membres de la liste maternelle de vous inscrire tous dans le groupe maternelle ; ainsi vous pourrez venir consulter et travailler sur l'espace coopératif du secteur maternelle. Ceci aussi pour faciliter le travail de Michel Mulat et lui éviter les inscriptions au coup par coup.

Vous allez donc prochainement recevoir un mot de passe pour pouvoir vous identifier et qui vous ouvrira des droits pour l'espace maternelle.

Pour ceux qui sont déjà inscrits dans d'autres secteurs ou GD, votre mot de passe reste le même. On se contente d'y ajouter les droits du secteur maternelle.

Coopérativement, Frédérique Logez



Pour vous inscrire sur la liste d'échanges internet, envoyez un message avec vos coordonnées à : sylvie.hospitel@icem-freinet.net et muriel.quoniam@icem-freinet.net en précisant votre niveau de classe et vos souhaits pour participer à cette liste.

Pour vous abonner : 10 Euros les 4 numéros de l'année
NOM Prénom :
Adresse :

Email :

◇ **Abt 2004/2005** (n°24, 25, 26, 27)

◇ **Abt 2005/2006** (n°28, 29, 30, 31)

Joindre chèque de 10 ou 20 Euros, libellé à l'ordre de l'ICEM, à l'adresse suivante :

Béatrice Gillies école maternelle 17650 St Denis d'Oléron em-st-denis-doleron@ac-poitiers.fr

**Vous voulez avoir votre
chantier en couleurs ?**
Envoyez votre adresse internet à :
muriel.quoniam@icem-freinet.org
et vous le recevrez en PDF (1,5MO)